

Mémoire déposé par

le FESTIVAL DE CINÉMA DE LA VILLE DE QUÉBEC (FCVQ) au

GROUPE DE TRAVAIL SUR L'AVENIR DE L'AUDIOVISUEL AU QUÉBEC (GTAAQ)

18 novembre 2024

Ont contribué à ce mémoire :

Hugo Latulippe, Directeur général et artistique du Festival de cinéma de la ville de Québec (FCVQ)

Helen Faradji, Directrice de la programmation du FCVQ

Steve Blanchet, Administrateur du FCVQ & Directeur de création Ex-Machina

Mélanie Carrier, Administratrice du FCVQ & Productrice et réalisatrice

Notre ADN

Depuis plus de dix ans, le **Festival de cinéma de la ville de Québec** (FCVQ) offre au public de la grande région de la Capitale-Nationale et de l'Est du Québec sa grande fête du cinéma. Entre fiction et documentaire, entre cinéma local, national et international, le FCVQ est un événement qui rassemble les cinéphiles et le grand public, pour un rendez-vous festif et convivial autour des « grands enjeux de notre temps ».

Présentant une programmation artistique d'envergure sur un plateau technique à la fine pointe de la technologie dont le somptueux théâtre Le Diamant, le cinéma du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) et le Cinéma Beaumont, le FCVQ rend les oeuvres ainsi que leurs créatrices et créateurs accessibles au plus grand nombre. *Le cinéma est à tout monde, le cinéma c'est pour tout le monde !* Avec sa série de projections gratuites en plein air sur place D'Youville et à Place dis oui, le FCVQ participe à la grande tradition d'événements populaires si chère à la ville de Québec.

Nous voyageons pour chercher d'autres états, d'autres vies, d'autres âmes. - Anaïs Nin

Au FCVQ, nous sommes portés par l'idéal que le cinéma est une manière de plonger dans d'autres imaginaires, réels ou fictifs. Nous croyons que le cinéma est un vecteur d'humanisme, de sororité et de fraternité, qu'il donne une voix à d'autres mondes possibles. Plateau d'argent pour des récits qui nous transportent, nous transforment, nous déplacent, nous permettent de voir avec les yeux des autres, le FCVQ contribue à créer du commun. Il souhaite être un vecteur de sens dans la vie du grand public et des artistes et cinéastes de Québec et de tout l'est de la province. Nous pensons que c'est ainsi que l'art continue et continuera d'être pertinent en ce début de millénaire.

Le FCVQ est en quelque sorte un projet de société ; nous sommes là pour réunir.

Sous la direction de l'auteur, cinéaste et producteur documentaire Hugo Latulippe, le FCVQ prenait en 2023 un virage social-politique. Seul grand festival de cinéma de la capitale politique du Québec, le FCVQ a pour projet de devenir l'événement de cinéma le plus citoyen au pays avec une programmation artistique conçue autour de 5 grands enjeux de notre temps ; l'identité, l'immigration, l'égalité entre les femmes et les hommes, l'environnement et les narrations autochtones. Nous travaillons à favoriser un accès universel au cinéma afin que le 7^e art demeure accessible à toutes les bourses. En 2024, le Passeport du FCVQ donne accès à 140 films venus des quatre coins du monde, dont de nombreuses primeurs mondiales.

Le FCVQ propose une expérience humaine unique aux festivalières et festivaliers de tous les horizons avec des films qui reflètent les nouvelles tendances du cinéma mondial et un penchant avoué pour les films qui participent à la conversation sur les grands enjeux de notre temps. Le FCVQ ouvre une fenêtre sur d'autres narrations du monde.

Pour nous, le Festival de cinéma du futur est un événement humain, d'abord et avant tout. Au-delà des films, la pertinence d'un festival de cinéma est dans la qualité des rencontres qu'on y fait, des interactions entre les œuvres, les artistes et le public. Pour nous le FCVQ est fécond lorsqu'il offre la possibilité de se transformer, de réseauter et d'ouvrir de nouvelles voies d'espoir. Dans un esprit « citoyen » le FCVQ cherche à engager les communautés. Chaque élément de programmation commande un événement/ une communication/une communauté spécifique. En 2024, nous collaborons avec des dizaines d'organismes communautaires et organisations artistiques dans le cadre de notre programmation.

Voici une série de points qui nous apparaissent fondamentaux pour d'assurer l'avenir de la production audio-visuelle québécoise.

1. Miser sur les qualités artistiques intrinsèques de notre production, sur l'intelligence, sur l'inventivité, sur l'originalité de la production québécoise. Tous ces mots peuvent être des valises bien pratiques pour les gestionnaires et décideurs, alors pour être précis ; miser sur le contenu, le propos, l'innovation par les idées, les scénarios, la réalisation hors-normes, l'expérimentation plutôt que sur des technologies, des *buzz-words* ou des formats à la mode. Ce n'est pas en tentant d'imiter des formats américains ou européens ou asiatiques ou alors de reproduire les derniers trucs en vogue sur les réseaux sociaux que nous construirons une culture nationale forte. Le milieu de la production québécoise est trop modeste dans ses moyens financiers pour faire la course aux joueurs industriels planétaires. Ce qu'on produit en copiant les *majors* demeure et demeurera généralement une pâle copie qui ne trompe aucun.es jeune.s québécois.es d'ailleurs. C'est pour ça que les jeunes d'ici préfèrent les versions étrangères du spectacle. Parce que c'est l'original. Les américains feront toujours mieux au jeu des effets, du spectacle et des technologies. C'est en misant sur les cerveaux, la créativité scénaristique, l'imagination, la formation des « raconteurs d'histoire », la transmission des connaissances et la connaissance elle-même que le Québec se démarque. Puisque notre culture dépend du financement de l'état, il faut assumer le caractère artistique de notre production. Le Québec n'a pas les moyens de jouer le jeu de l'industrie. Il doit miser sur le coefficient artistique. Cela signifie : former des artistes cultivés, des créateurs qui ne se nourrissent pas seulement aux canons de l'industrie. Favoriser l'intelligence des histoires. Miser sur l'abscon, l'exigeant, l'étrange, le hors-cadre, la diversité des manières, l'invention. Se tenir loin des modes, des raccourcis qui servent les vendeurs de publicités et de commandites. Se tenir loin de la communication. Cette indépendance d'esprit et de contenu vis-à-vis de la production du reste du monde est ce qui va rendre le cinéma québécois singulier, authentique et fera l'admiration du reste du monde (comme il le fait déjà lorsqu'il exerce ce droit à revendiquer sa propre identité). Afin que cet objectif puisse être atteint, il nous semble important que le Québec contribue à la bataille visant à imposer des tarifs aux plateformes étrangères afin qu'elles versent un pourcentage de leurs profits dans la production nationale. Visiblement, le Canada ne parvient pas à ses fins en notre nom pour l'instant.
2. Rétablir de toute urgence des liens forts entre le système d'éducation et le cinéma québécois par des politiques d'accessibilité, des moyens technologiques et une infrastructure simple ainsi qu'un financement adéquat. Nous pensons que le cinéma québécois trouve son premier cinéphile à l'école. Nous pensons que l'art contribue à former des citoyens engagés. *Il n'y a rien comme se reconnaître pour commencer à s'aimer.* Nous pensons que le cinéma québécois sera aimé et fréquenté par les Québécois.es s'ils le connaissent et le côtoie dès la petite enfance. Une première étape dans cette volonté d'inscrire le cinéma dans la culture générale québécoise commune est assez simple à réaliser : organiser une politique synchrone entre le Ministère de la Culture et le Ministère de l'éducation afin que les films-jalons de notre histoire cinématographique soient inscrits dans les programmes officiels d'enseignement dès le secondaire. Comme les élèves étudient Dany Laferrière ou Anne Hébert, comme la

littérature québécoise fait partie du socle commun qu'acquièrent tous les Québécois et Québécoises grâce à l'éducation, le cinéma doit avoir sa place dans les esprits des jeunes comme étant partie prenante de leur enseignement. Évidemment, la création de matériel pédagogique afin d'accompagner l'étude de ces œuvres ne pourra qu'aider à consolider la force de cet apprentissage.

3. Favoriser une juste répartition du financement public des productions québécoises sur tout le territoire québécois. Par des programmes spécifiques, le Québec doit veiller à favoriser la création, la réalisation, la production et la distribution du cinéma québécois sur l'ensemble des régions du Québec, incluant les festivals. La décentralisation des pôles de cinéma au Québec contribue à la vitalité culturelle, artistique et économique de tous les Québécois.es. Les nouvelles technologies permettent désormais aux producteurs, artistes et artisans du cinéma de vivre partout au Québec et cela contribue au bonheur et à la qualité de vie de tous les Québécois.es. Ces dernières années, les décideurs ont laissé glisser cette tendance à la baisse. Nous pensons que cela nuit au cinéma québécois et contrevient au contrat social. Il nous apparaît également important de souligner que cette vitalité du cinéma hors-Montréal, qui doit être soutenue adéquatement (programmes de formation, financements, appui à la création de nouvelles salles régionales) ne fera que renforcer l'image de réussite, par sa diversité, de notre cinéma. En apparaissant comme plantant ses racines partout sur le territoire, notre cinéma n'en paraît que plus attirant. Pour l'étranger, bien sûr, mais aussi pour nous-mêmes. C'est aussi un cinéma vivant partout sur ses terres qui crée une fierté de qui nous sommes.
4. Se doter d'un canal de diffusion solide. Nombre de films majeurs ont tout simplement disparu de notre imaginaire collectif. Il apparaît essentiel de remédier à ce problème en instituant une plate-forme dédiée à notre cinéma. Cette plateforme devra avoir de réels moyens pour déployer notre production, notre culture et notre cinéma national ; elle devra absolument assurer la pérennité de nos œuvres actuelles et à venir, mais également procéder à un chantier de remise en valeur et en circulation de notre patrimoine. Cette plateforme devra être accessible gratuitement aux étudiants, aux élèves, aux écoles en priorité sur la base d'abonnements institutionnels convenus afin d'assurer une distribution équitable et générale sur tout le territoire du Québec. Afin de s'assurer d'un bon fonctionnement d'un tel système, les conventions de financement de la SODEC et de Téléfilm Canada (notamment) devraient inclure une clause obligatoire : celle de rendre le film disponible sur cette plate-forme après leur exploitation commerciale.

Note : Nous sommes d'avis qu'il faudrait refonder une télévision/plateforme nationale digne de ce nom. Télé-Québec a pour l'instant les moyens d'une demi-télévision. À l'heure où la télévision nationale canadienne rapetisse à vue d'œil et puisque la tendance conservatrice qui se dessine à l'horizon n'augure rien de bon, nous pensons qu'il est temps pour le Québec de se doter d'un diffuseur national qui soit le pôle-dynamo de notre production nationale. Ce diffuseur devrait investir en production cinématographique (documentaire et fiction) et assurer la diffusion du cinéma national. Cette télévision/plateforme devrait être

financée à même les redevances à être versées par les plateformes internationales qui font des affaires au Québec.

5. Le cinéma québécois c'est aussi le cinéma documentaire. Il faut de toute urgence réinvestir le cinéma documentaire québécois. Le cinéma documentaire est à l'origine de notre cinéma national et pourtant, nous l'avons délaissé. Le Québec regorge de jeunes talents qui désirent poursuivre la grande tradition cinématographique du documentaire québécois, pour laquelle nous sommes reconnus à travers le monde. Pourtant, les institutions culturelles, les télévisions nationales, les décideurs semblent avoir oublié ce maillon essentiel de la culture québécoise qui nous distingue et singularise notre cinéma national (y compris la fiction, qu'il imprègne). Les décideurs semblent préférer la fiction ; plus glamour, plus spectaculaire, plus proche de l'idéal (l'obsession?) de célébrité propre à notre époque. Est-il nécessaire de rappeler que jamais dans l'histoire il ne s'est regardé et vendu autant de documentaire à travers le monde? Il y a là une opportunité, un créneau culturel naturel pour le Québec. L'Office National du film du Canada, autrefois fer de lance de notre cinéma n'est plus l'ombre d'elle-même. Les télévisions nationales ont abandonné cette forme. Il est grand temps de redonner une maison à cette forme de cinéma bien québécoise. Nous suggérons de réinventer l'Office national du film du Québec. Puis, d'imposer des quotas de production et diffusion de notre cinéma documentaire à la télévision nationale. Finalement, nous proposons de consacrer 25% de tous les argents publics alloués au cinéma québécois au cinéma documentaire. Les cinéastes du documentaire québécois devraient pouvoir vivre dignement de leur art afin d'assurer la suite de ce filon caractéristique de la culture audiovisuelle québécoise.